

# DE NEW-YORK À LOS ANGELES: LES RACINES (3ème partie) ...

Pendant au moins un siècle, la plupart des immigrants arrivaient d'Europe où ils avaient fui les persécutions religieuses (1). Anglais, Hollandais, Allemands, quelques Français. Ils prirent pied sur la côte est, de la Caroline au Massachussets et firent souvent bon ménage avec les Indiens. Les premières mésententes se produisirent à propos de terrains cédés par certaines tribus à des colons alors que d'autres tribus continuaient de les parcourir. Ces chasseurs nomades qu'étaient les indigènes ne concevaient pas la propriété foncière comme les cultivateurs sédentaires.

## **La "frontière":**

Au début, les immigrants s'établirent par colonies de même foi et, bien que fuyant les persécutions, n'hésitèrent pas à mener la vie dure à ceux qui, introduits parmi eux, voulaient adorer Dieu différemment. Avant que les plus acharnés eussent compris qu'il valait mieux se tolérer mutuellement pour prospérer, ces fanatiques s'entredéchirèrent tout au long du XVIIIème siècle. Le pli était déjà pris, cette attitude que les Américains d'aujourd'hui essaient de perpétuer sentimentalement alors que l'évolution historique et économique de la collectivité la rend tous les jours de moins en moins possible: tout homme mécontent de son sort pliait bagages et s'enfonçait vers l'Ouest, vers les terres vierges. La «frontière» n'était pas encore devenu un mythe. La «frontière», place mouvante qui, du Saint Laurent au golfe du Mexique s'enfonçait tous les ans de plus en plus dans l'ouest, démarcation entre les natifs repoussés loin de leurs territoires de chasse et la civilisation occidentale de l'époque qui ne pouvait que l'emporter en fin de compte. Il ne sert à rien de s'indigner ou d'approuver. Arrivés là pour des raisons métaphysiques, ces gens voulaient y vivre au mieux, or ils disposaient de ce substitut naturel à la liberté qu'est la fuite, l'évasion. Quand on n'était pas assez fort pour s'installer moralement ou matériellement dans une colonie, on fuyait vers la «frontière», au fur et à mesure que la colonisation s'implantait, que les luttes religieuses ou politiques s'atténaient, la collectivité réclamait toujours plus d'espace pour croître et prospérer. Les Indiens succombèrent à la pression des forces économiques, toujours prépondérantes, invincibles.

La lutte fut assez sanglante, surtout au XIXème siècle quand les immigrants affluèrent dans les grandes plaines centrales. Aussi le gouvernement américain en est-il arrivé à faire un complexe indien. Les mesures prises le sont évidemment dans le cadre d'un état capitaliste: par exemple, pour éviter des spoliations, les territoires tribaux ne peuvent être vendus sans l'approbation du parlement fédéral: le ministère de l'Intérieur a organisé un Bureau des Affaires Indiennes où la plupart des employés sont de vrais indiens. Je ne peux pas me permettre de juger la sincérité de cette tutelle parce que je n'ai pas eu l'occasion d'interroger ceux qui la subissent. On prétend que, toutes proportions gardées, les mariages mixtes entre indiens et blancs sont plus nombreux qu'entre blancs et noirs. Les noirs sont dix-sept millions, les indiens environ 500.000: on prétend aussi qu'ils étaient moins nombreux au début de la colonisation, mais à cette époque on ne faisait pas de recensement (2).

## **Un flot humain:**

Puis ce fut l'afflux des immigrants. Ils étaient 20.000 par an en moyenne aux alentours de 1850,

(1) Voir "Le Monde libertaire" n°44 et 45.

(2) La population indienne en 1492 est estimée à 846.000; ils n'étaient plus que 295.000 en 1865, 248.000 en 1890. La population actuelle est de 343.000. Source: Bureau of the Census.

250.000 de 1860 à 1880, 450.000 de 1880 à 1900, enfin plus de 900.000 par an entre 1900 et 1914. De 1860 à 1920, à peine l'espace de trois générations, la population a crû de 31.000.000 à 105.000.000 avec l'apport de 30.000.000 d'immigrants dont la plupart étaient pauvres et prolifiques (3). Au début, ils demeuraient groupés par nationalités d'origine, les irlandais en Nouvelle-Angleterre, les italiens à New-York, les peuples d'Europe orientale dans la région des Grands Lacs, entre Chicago et Cleveland, les allemands dans le Middle-West.

Ces particularités de regroupement régional subsistent encore, mais dans les esprits l'intégration est pratiquement accomplie, tout au moins en apparence, car c'est peut-être la cause la plus importante du nationalisme ambiant cette disparité d'origine qu'on voulait atténuer à tout prix. L'immensité du pays et la puissance naissante, mais déjà bien installée, des capitalismes y ont aussi aidé. Et quand ce fut nécessaire, on employa les grands moyens. Pendant les quelques années aux environs de la première guerre mondiale, deux organisations importantes voulaient continuer malgré tout la lutte pour la paix et l'internationalisme: l'I.W.W. (Industrial Workers of the World, syndicaliste révolutionnaire) et le Parti socialiste. Les brutalités policières décimèrent leurs rangs, elles ne s'en sont jamais relevées. Le gouvernement français n'a pas l'exclusivité des méthodes chères à Robert Lacoste.

### **La ségrégation:**

Il ne faut surtout pas croire que les noirs du Sud, malgré la condition où ils sont relégués, cherchent à briser le carcan conformiste. Leurs ancêtres étaient esclaves et illétrés. Ceux qui n'ont pas osé, ou pas pu, fuir les lieux où la ségrégation raciale fait force de loi n'ont pas tellement eu l'occasion de s'élever intellectuellement, encore moins que le blanc ce qui est vraiment peu. Les leaders noirs même s'ils avaient des idées trop avancées, se garderaient de chercher à les répandre, sans avoir tout à fait tort, par crainte de nuire auprès de l'opinion publique à leur cause la plus chère et qu'ils estiment primordiale la disparition la plus complète de la ségrégation raciale. Si l'on veut rendre justice au peuple américain, il faut reconnaître qu'autour de ce problème la lutte est sévère.

Il y a les partisans acharnés de la ségrégation, mais se dressent contre eux des adversaires acharnés en proportion au moins aussi importante et ces derniers, noirs ou blancs, ont à lutter contre les blancs ségrégationnistes en même temps que contre de nombreux noirs ségrégationnistes par réaction. Les partisans de la ségrégation se donnent pour devise: "Egaux, mais séparés". Or, dans de nombreux cas, et partout dans le "Sud", les noirs occupent les postes les plus pénibles et les moins rémunérés. Cela pose des problèmes difficiles aux syndicats sur lesquels nous reviendront. Pourtant, pendant les derniers vingt ans, des progrès consistants ont été accomplis vers l'émancipation des noirs et des autres minorités raciales sujettes à la ségrégation dans certaines parties des U.S. A., comme les Mexicains et les Porto-Ricains. Le tableau suivant donne des indications intéressantes:

#### **SALAIRE ANNUEL MOYEN (EN DOLLARS) DES OUVRIERS TRAVAILLANT A PLEIN TEMPS (4)**

SEXE	RACE	1939	1956	Accroissement
Homme	Blanc	1.419	4.710	231,9%
	Non-Blanc	639	2.912	355,7%
Femme	Blanche	863	2.958	242,7%
	Non-blanche	327	1.637	400,6%

Pendant la même période l'indice des prix à la consommation est passé de 59,4 à 116,2 (100 en 1947-49) soit un accroissement de 95,3% (5). Malgré l'accroissement plus rapide des salaires non-blancs qui étaient à un niveau excessivement bas, on peut se rendre compte que dans l'ensemble (car c'est mieux dans certaines régions et certainement pire dans d'autres) l'égalité économique est loin d'être réalisée. Quant à l'égalité civique elle est effective dans la plupart des Etats, sauf dans le "Sud" où les artifices les plus éculés sont encore utilisés: taxes élevées pour l'inscription sur les listes électorales et même loi "du grand-père" (vous n'avez le droit de vote que si votre grand-père l'avait, comme dans ces Etats cela n'a jamais été vrai pour les noirs la situation peut se perpétuer jusqu'à la fin des temps).

(3) Statistiques du Département d'Etat, Bureau des passeports.

(4) Statistiques du Département du Travail.

(5) Idem

## ***L'intégration scolaire:***

Le gouvernement fédéral essaie de faire accepter par la population l'égalité dans les écoles publiques. Depuis la décision de la Cour Suprême déclarant inconstitutionnelle la ségrégation dans les écoles du gouvernement, l'encerclement du "deep South" se poursuit tous les ans, à chaque rentrée scolaire, dans les Etats périphériques: Virginie Occidentale, Kentucky, Missouri, Oklahoma, Texas, Arkansas et depuis cette année même dans les comtés nord de la Virginie, où se trouve pourtant Richmond, l'ancienne capitale de la Confédération.

Sans oublier que sa fermeté est souvent fonction d'intérêts électoraux, le gouvernement utilise la méthode habituelle des gouvernements: la coercition. Même si, de loin, nous avons apprécié en septembre 1957 que des parachutistes brimassent une populace réactionnaire, reconnaissons qu'ils n'apporteront jamais la bonne solution dans le chargeur de leur mitraillette. S'il le voulait vraiment, le gouvernement des U.S.A. pourrait dépenser les millions de dollars nécessaires en affiches, propagande dans les journaux, émissions de radio et de télévision, pour l'éducation de ses sujets de ses sujets. Ce serait certainement moins spectaculaire auprès des autres nations, mais aussi plus efficace.

Les bombes dans les écoles et les manifestations abjectes ne sont le fait, que d'une minorité. La grande masse de la population n'est ségrégationniste que par atavisme et parce que les souvenirs sanglants de la guerre «entre les Etats» ne sont pas tout à fait effacés. Le gouvernement américain semble faire de l'intégration scolaire une question de prestige. Le gouvernement français a aussi prétendu que les guerres d'Indochine et d'Algérie étaient affaire de prestige, nous savons où cela nous a mené. La lutte contre la ségrégation aux U.S.A. ne peut pas être comparée à ces guerres coloniales, malgré tout l'emploi de la troupe est sans doute néfaste.

Il s'agit de convaincre une population que ses préjugés sont injustes et inhumains: les convictions imposées par la force sont sans valeur et sans durée. Et, contrairement à ce que l'on croit habituellement, il faut aussi convaincre la population du «Nord». Une enquête sur l'intégration scolaire (6) menée auprès des parents blancs au moment de la dernière rentrée des classes a donné les résultats ci-contre:

QUESTION: Verriez-vous une objection à envoyer vos enfants dans une école où il y a:

Réponses	Quelques enfants non-blancs?	La moitié d'enfants non-blancs?	Plus de 50% d'enfants non-blancs?
NORD - Non	86%	56%	36%
NORD - Oui	13%	39%	58%
Sans-opinion	1%	5%	6%
SUD - Non	26%	15%	11%
SUD - Oui	72%	81%	84%
Sans opinion	2%	4%	5%

Ajoutons que la plupart des parents interrogés ont prétendu (sincèrement ou pour avoir une excuse? il est impossible de conclure) que leur attitude n'est pas raciste, mais dictée par la crainte que le niveau de l'enseignement soit abaissé. Pour les premiers temps de l'intégration cette crainte semble fondée car en moyenne, dans le "Sud", les écoles blanches ont de meilleurs instituteurs que les écoles noires. Cependant cela ne durerait qu'un temps bien court. Nous avons rencontré à Washington une jeune indienne Hopi de 25 ans qui avait quitté sa réserve à l'âge de 10 ans et nous avons pu nous rendre compte par son exemple, si cette quasi-certitude biologique avait encore besoin d'être démontrée, que le manque d'instruction et de culture ne s'inscrit pas dans les gènes. D'autre part, d'après ce que nous ont dit certains professeurs américains, le niveau d'enseignement des petites classes mêmes blanches est si peu élevé que l'abaissement momentané serait bien minime.

(6) Institut Américain de l'Opinion Publique.

## ***Le démocratie:***

Au fur et à mesure de leur croissance les colonies se sont constituée en Etat. Sous la tutelle anglaise chacun obéissait à un gouverneur nommé par le roi. Ne doutons pas que ces populations avaient un sens poussé de la démocratie bourgeoise puisqu'elles avaient fui des persécutions et réussi à se respecter malgré leurs fois différentes, mais la Révolution de 1776 eut surtout lieu contre les brimades économiques imposées par l'Angleterre. Le système des Etats a demeuré, ce qui nous permet de constater que le fédéralisme capitaliste, sous prétexte de défendre la liberté individuelle, sert avant tout à protéger des égoïsmes locaux. Chaque Etat élit deux sénateurs, quelle que soit sa population, car la plupart des Etats vivent de l'agriculture: le «lobby» paysan occupe une position presque inexpugnable.

Les Etats-Unis s'intitulent les défenseurs n°1 d'un monde qu'ils prétendent libre. Oublions momentanément qu'ils ne craignent pas de s'allier, pour défendre cette liberté, à Franco, Salazar, Battista et Tchong Kaï Chek, champions bien connus des droits de l'homme. Les Américains sont-ils libres? Oui certainement, en moyenne. Tous ont le droit indéniable de critiquer la gestion d'un gouvernement et ne s'en privent pas. Ils sont libres de vouloir améliorer leurs institutions, dans la mesure où ils acceptent ces institutions. Ils sont libres d'aménager leur conformisme, dans la mesure où ils acceptent ce conformisme, ils sont libres de penser et d'exprimer leur pensée et comme ils pensent très peu ils ont conscience de vivre libres.

Il existe aux U.S.A. des centaines d'organisation de gauche, toutes plus faibles les unes que les autres: le Parti Socialiste affilié à l'Internationale n'a que 1.200 adhérents, l'I.W.W. 1.000 à 1.500. Ainsi que les ligues fascistes la plupart de ces organisations sont tenues légalement pour subversives.

*(A suivre.)*

**Marc PREVOTEL.**

-----